

jeunes à l'égard du travail. Mais si l'auteur met ainsi en évidence l'importance du milieu social, du contexte de formation, de l'intégration au travail, de l'importance de l'existence de projets d'avenir, elle butte sur l'absence des liens théoriques et de recherches plus fondamentales concernant les rapports entre attitudes et représentations, et entre ces deux concepts et l'identité.

C'est peut-être à propos de l'estime de soi qu'un certain nombre de liens seront faits avec la centralité du projet et que la dimension historique biographique apparaîtra elle aussi comme centrale, comme d'ailleurs l'auteur l'avait souligné elle-même en référence à Claude Dubar.

Dans une quatrième partie, l'auteur aborde la question des effets de l'alternance sur l'identité professionnelle à partir de sa propre recherche et reprend les questions posées précédemment en formulant une problématique visant à comprendre « l'articulation de trois ensembles de processus : la transition, l'alternance et l'identité professionnelle, leurs effets réciproques et leurs interactions ». (p. 135) ; avec une question centrale : « Comment l'alternance mobilise-t-elle les processus identitaires et ce, particulièrement dans un contexte de transition ». (p. 135).

Trois hypothèses sont formulées qui mobilisent les cadres de référence antérieurement exposés : l'une inspirée de l'approche de Tapia (1994) qui vise à montrer, dans le cours de la transition, l'émergence de nouvelles dimensions identitaires ; la deuxième vise « à élucider le rôle de l'estime de soi dans la construction des identités professionnelles et dans la réduction de la dissonance induite par la diversité des contextes rencontrés » (p. 136) ; la troisième montre le rôle fondamental de la reconnaissance reçue en entreprise dans la construction de l'identité professionnelle et, plus généralement, et grâce à l'usage du concept de vicariance permet de préciser la définition de l'identité « comme un ensemble de références à soi, d'appartenance à des groupes, qui s'actualisent différemment en fonction des contextes par la production de stratégies ». (p. 137).

Les dix volets du questionnaire sont ensuite présentés, ils explorent chacun une des dimensions repérées précédemment.

Ce faisant, Valérie Cohen-Scali peut identifier l'influence positive de l'alternance sur la population des étudiants en alternance en la comparant à celle des étudiants en formation classique : « D'abord, l'alternance participe au développement de nouvelles appartenances sociales. Ensuite, elle produit des représentations plus optimistes de l'insertion professionnelle. Enfin, ce dispositif contribue au développement de représentations plus positives de son intégration en entreprise favorisant, dans une certaine mesure, une meilleure estime de soi » (p. 163). Mais l'auteur relève aussi l'absence d'effet de l'alternance sur plusieurs phénomènes.